

“Mettre la manche à l’endroit.”

Quand l’on doit remettre une manche à l’endroit l’on prend le bout de la manche et toute la manche vient en même temps. C’est une allégorie de ce que nous célébrons ces derniers jours. Dieu en venant chercher les plus éloignés de l’humanité, entraîne avec Lui tous les hommes.

Il se manifeste d’abord aux bergers. Les plus proches physiquement, mais bien éloignés de la religion. Leur travail ne leur permettait pas d’être présents au Temple. Leurs habits d’ailleurs non plus. Ils vont être les premiers appelés. Ensuite, Jésus rencontrera de préférence les pauvres, les handicapés, les pêcheurs aussi. Il a conscience d’être venus pour *“les brebis perdues d’Israël”*.

Mais la fête de l’Epiphanie manifeste autre chose. L’extension de la Bonne Nouvelle à l’univers entier. Cette universalité était déjà présente chez les juifs mais de manière diffuse. Elle est dès le début de l’Evangile de Matthieu signifiée par la venue des mages. Il n’est pas question dans le texte ni de trois, ni de rois. Sont t’ils des savants astronomes? Des astrologues? Nul ne le sait. Mais c’est à partir de leur compétence que Dieu leur parle. Ils vont trouver une étoile semblable à aucune autre. Ils vont la suivre. Nous aussi nous sommes appelés à découvrir dans notre métier, ou dans notre passion, dans ce qui nous touche au niveau du coeur ; l’étoile. Dieu ne se trouve pas seulement à la messe du dimanche. Il se trouve d’abord dans notre simple quotidien. Sinon, il y a risque de schizophrénie entre notre vie quotidienne et la liturgie. Si je suis un passionné d’informatique, ou un artiste ; est-ce que Dieu s’y manifeste pour moi?

Dieu ne se manifeste pas seulement dans la pauvreté d’un enfant. Il prend un chemin pauvre en nous rejoignant sur notre propre terrain. Mais aussi ils nous entraîne vers l’inconnu. Comme Dieu a entraîné les mages dans l’inconnu.

Ils étaient partis de loin. Ils s’attendaient sans doute à découvrir un roi dans un palais. Mais rien de tel. Ils découvrent un nouveau dans une grotte, dans une étable. Cela ne devait pas sentir bien bon, ni être bien chaud. Mais ils font profondément confiance. Ils s’agenouillent. Ils adorent.

Nous sommes aussi appelés à faire confiance, à nous laisser déplacer par l’étoile.

Et puis à offrir un cadeau à l’enfant Dieu. Un cadeau qui lui fasse plaisir qui lui réjouisse le coeur. Prenons un instant pour réfléchir à ce que nous désirons lui offrir.

Frère Michel Laloux